

La lampe de proches Si lointains et si proches

« Barque, balade sur l'étang Voisin voisine un océan » chantonnais-je en allant emprunter l'arrosoir chez ma voisine dont j'étais autrefois amoureux. Ainsi une eau circule entre nous, Chers Proches, boueuse ou baptismale. Chacun de nous est une île – mystérieuse... Et quand le mystère d'être n'est plus respecté, on bâtit des murs de mots, on s'encercle d'habitudes. Il faut que l'un ou l'autre s'échappe.

Au-dessus de la maison il y a le ciel infini. Devant la porte un chemin mène au bout du monde. « Quand tu aimes il faut partir » s'exclame Blaise Cendrars. En vrai Don Quichotte, je suis parti à l'assaut de la folie du monde. Au risque de me perdre. Aux pires moments, c'est le marron du jardin familial, retrouvé dans ma poche qui m'évite le saut fatal quand je désespérais de tout.

En retrouvant l'arbre, devant la maison, - avec son gros trou au milieu - j'ai risqué, comme dans une chanson de Cabrel de me brûler les yeux tant son feuillage était doux. Je me lavai à la fontaine de toutes les souillures du monde et j'entrai : La table était mise. Vous m'attendiez. Vous étiez tous là à accueillir le revenant. Car on revient de loin. D'un pays en guerre. La plus dure et la plus impitoyable, celle que l'on mène contre soi-même.

Vous étiez là. À attendre. À soigner. À écouter. À espérer : Ce bain à l'eucalyptus proposé par l'amie alors que tout mon être se disloquait. Le compère-poète qui prend au sérieux mes fables déroutantes. L'ami qui part en pleine nuit à la pharmacie. Ce médecin qui plante tout et me ramène à la maison dans sa voiture personnelle. La patience du frère qui tente de m'hospitaliser. Monique, présence réelle au cœur de l'irréalité dont l'amour m'a littéralement fondé.

Car, Chers Proches, je ne reviens pas les mains vides de cet exil hors de moi-même, ce que j'ai trouvé au-delà des Mères, ce que je rapporte c'est justement cela: Tous ces gestes de vrais dévouements, tous ces clins d'yeux, ces tapes sur l'épaule, ces larmes et ces rires, forment le cœur même de la réalité ultime. Le poète l'observe et s'en étonne et en cela il a « toujours raison » lui qui « voit au-delà de l'horizon » : « Tout amour, toute tendresse se survivent ». Il faut parfois partir pour le relire dans le regard d'un proche. Merci à vous d'avoir permis le voyage. Vous gardiez fidèlement la maison quand j'étais au loin. Les proches sont un peu femmes de marin. Leur familier est parti sur la mer en folie. Quand reviendra-t-il ?

Je reviens avec une plume d'ange dans les cheveux et une bande de petits monstres que je mène maintenant comme un troupeau de chèvres. Comme les grognards de Napoléon, je touche désormais une petite pension de guerre. Au village, je fais les petits boulots, à la manière de l'Emile débile léger de la chanson : Crieur public par exemple. Je continue cependant ici et partout mon « voyage immobile qui me mène au cœur de vous, » mais cette fois je vous emmène avec moi. J'emporte ma maison sur mon dos. Elle est légère comme la musette des Quatre-Heures. L'amour telle la grâce ne pèse pas. Et une maison c'est quand on s'aime.

Pierre Dominique Scheder